

Lettre posthume écrite par Armand BROYELLE à sa femme Emilie quelques jours avant sa mort au champ d'honneur qu'il pressentait le 13 juin 1918 à Mélicocq.

Emilie,
Nous allons certainement, dans quelques jours, prendre part à la bataille qui se livre un peu partout sur notre front. Je veux donc profiter du moment de calme que nous traversons pour t'envoyer mes dernières pensées et mes dernières recommandations s'il m'arrivait malheur.



Quand tu liras ces pages, j'aurais donné ma vie pour mon Pays. Après toi et après mes chers petits, c'est tout ce que j'avais de plus cher. D'abord, je tiens à ce que tu saches, et surtout que tu le répètes souvent à mon Jean et à nos deux petites, que la mort ne m'a pas fait trembler. Sans m'exposer inutilement, j'ai toujours fait tout mon devoir et n'ai jamais cessé de

donner l'exemple à mes hommes. Je les aimais de toutes mes forces, tous ces pauvres héros obscurs dont on ne parlera jamais ! A quels braves gens j'avais l'honneur et la joie de commander ! Combien hélas de pauvres femmes et de pauvres enfants vont pleurer comme toi, ma bien-aimée, et comme nos chers petits ! Si jamais tu en rencontres, aie assez de courage pour les consoler. J'ai fait le sacrifice de ma vie depuis le début de la guerre, aussi la mort ne m'a-t-elle pas surpris. Je suis revenu à Dieu, aussi j'espère que mon sacrifice me fera pardonner les fautes que j'ai commises. Priez souvent pour moi. Vos prières seront sûrement exaucées ! Il va falloir avoir du courage, ma pauvre petite, ta tâche sera rude !

Ma seule pensée doit te guider : bien élever nos chers petits, faire de Jean un homme, et de nos deux filles des femmes comme toi. Pour Jean, [... / ...], il doit vite gagner sa vie et vous aider. Grand, il doit protéger ses sœurs, s'occuper d'elles, me remplacer, en un mot, avoir le sentiment élevé de la famille, qu'il imite l'oncle Fernand ; quand à nos filles, il faut

qu'elles deviennent des personnes honnêtes et bonnes, capables de se suffire, qu'elles travaillent, qu'elles t'imitent, c'est tout ce que je peux souhaiter de mieux.



Le jour viendra, j'en suis persuadé, ou nous nous retrouverons tous. Alors, quelle joie immense ! Nos heures de bonheur sur terre auront été courtes, mais aussi comme nous avons été heureux. Je t'ai aimée plus que tout, merci mon adorée, merci de nos quelques années de bonheur. Couvre de baisers nos chers petits, qu'ils n'oublient pas leur papa qui les aimait tant.

Courage ma bien aimée et à bientôt.

Armand